

L'ÉQUIPE HONGROISE

Je ne prétends pas exposer l'état actuel des études médiévales en Hongrie, ce qui exigerait de longs développements. Mon seul but est d'esquisser les problèmes et les résultats les plus importants des travaux concernant le dictionnaire du latin médiéval en Hongrie.

Je me permettrai d'aborder les questions suivantes :

- 1) L'histoire de notre dictionnaire jusqu'à aujourd'hui ;
- 2) Les conditions extérieures de notre collectif de travail ;
- 3) Les expériences et les résultats de l'activité que nous avons déployée jusqu'ici ; et finalement
- 4) Nos projets.

1) Mon petit exposé sur l'histoire de notre dictionnaire sera, nécessairement, non seulement approximatif, mais encore inexact, pour la simple raison que les documents relatifs à ce sujet sont laconiques, beaucoup en sont même perdus et, à certains égards, c'est uniquement sur ma mémoire que je puis m'appuyer.

On sait bien que l'Union Académique Internationale avait proposé aux Académies des pays européens de contribuer à la réalisation d'un nouveau glossaire du latin médiéval. La Hongrie s'est chargée volontiers de cette tâche. Mais à peine a-t-on recueilli les sources pour commencer le dépouillement, la direction hongroise du travail a jugé que le glossaire de Bartal, le seul manuel qui est, même aujourd'hui, à la disposition des chercheurs hongrois, devait, lui aussi, être remplacé par un autre dictionnaire. Depuis lors, le dépouillement se poursuivait dans deux directions : nous faisons une collection de fiches pour le nouveau Du Cange, le *Novum Glossarium*, une autre pour le dictionnaire hongrois. Ces deux collections étaient différentes du point de vue de la chronologie et de la lexicologie. Ce sont les sources antérieures à 1300 qu'on dépouillait pour le *Novum Glossarium*, tandis que la limite chronologique de notre dictionnaire a été fixée à l'an 1600 ; par ailleurs, quand il

s'agissait du *Novum Glossarium*, on n'a mis en fiches que le vocabulaire strictement médiéval, contrairement à ce que nous faisons pour notre dictionnaire qui devait être un lexique plus large, contenant aussi les éléments du latin classique. Cette dualité s'est modifiée par la suite. Maintenant la limite supérieure du *Novum Glossarium* est l'an 1200, et celle de notre dictionnaire l'année de la défaite à Mohács, en 1526. Une modification plus importante est intervenue dans le dépouillement. En voyant que le *Novum Glossarium* puisait plus amplement dans le vocabulaire classique, nous avons été forcés de fournir nos données en plus grand nombre. Mais ce n'est que plus tard que la modification mentionnée s'est effectuée.

La seconde guerre mondiale a causé une triste et longue rupture dans nos relations avec l'UAI, ainsi que dans nos travaux. Dans la première moitié des années cinquante on n'a rien fait d'autre que déterminer les dommages causés dans notre documentation et on s'est mis à les réparer. La nouvelle prise de contact avec l'UAI a donné un essor à nos travaux. À la fin de la même décennie, nous avons vu que nous devons rattraper un retard notable puisque le premier fascicule du *Novum Glossarium*, celui de la lettre « L », avait été publié en 1957, sans contenir de données hongroises, simplement par manque de relations convenables entre la France et la Hongrie. En ce temps-là, c'était Monsieur János Horváth qui dirigeait nos travaux. Il commençait à combler hâtivement les lacunes et les défauts de nos fiches et, de plus, il voulait, sur deux points, déborder le cadre du projet original. Un point est déjà mentionné : il voulait livrer non seulement le lexique strictement médiéval, mais, tenant compte du fascicule « L » du *Novum Glossarium*, il a voulu élargir les limites de notre contribution. En outre il s'est réservé le droit de déterminer les significations des mots, car il pensait que leur définition suppose obligatoirement la connaissance de tout leur contexte. Nous avons suivi sa méthode de travail et nous croyons n'avoir pas beaucoup trompé l'espérance des collègues très honorés qui rédigent le *Novum Glossarium*. Bien que notre travail ait été retardé par plusieurs facteurs, je peux dire avec plaisir que nous avons élaboré et rédigé le lexique des sources médiévales de la Hongrie, à partir de la lettre « L » jusqu'à la lettre « R », et que

nous avons envoyé nos articles à la rédaction du *Novum Glossarium*. De la sorte, nous avons, dans une certaine mesure, même dépassé les travaux du *Novum Glossarium*. C'est ce qui nous avait permis d'entreprendre la préparation et la rédaction du dictionnaire du latin médiéval de la Hongrie dont j'ai fait mention. Mais qu'il me soit permis d'en parler dans la 3^e partie.

2) Le petit collectif qui travaille à la rédaction du dictionnaire fait partie du Centre des recherches des études antiques. Celui-ci n'est pas un institut autonome parce qu'il ne compte que onze membres. Quant aux dépenses de personnel et de matériel, le Centre est soutenu par l'Académie Hongroise des Sciences ; quant à son organisation, il est annexé à la chaire de linguistique indo-européenne par le fait que Monsieur le professeur János Harmatta est son chef commun, et c'est l'administration de l'université de Budapest qui gère ses affaires. La moitié de l'effectif du Centre s'occupe des recherches antiques, l'autre partie — six personnes, y compris moi — est chargée de la rédaction du dictionnaire. Ce petit collectif est contraint de travailler par roulement parce que le bureau qu'on a mis à notre disposition et dans lequel se trouvent tant le magasin des fiches que la bibliothèque, est trop étroit.

Notre tâche consiste à ranger les fiches, dont la quantité dépasse les sept cents mille, à rédiger les articles et à préparer le manuscrit pour l'impression. Quant au dépouillement des textes, nous l'avons déjà fini.

En dehors de l'étroitesse du lieu, il y a encore un autre facteur qui retarde notre travail. Je pense au fait que, jusqu'aux temps les plus récents, il n'existait pas en Hongrie de formation systématique dans le domaine des études médiévales. Ainsi, exception faite de la connaissance solide du latin, personne d'entre nous n'a reçu les connaissances spéciales que nos travaux exigent. En revanche, il y a un fait très encourageant : mes collègues ont encore entre vingt et trente ans, par conséquent leur réceptivité et leur enthousiasme aident notre collectif à surmonter les difficultés.

3) Voyons maintenant ce que ce petit groupe a pu réaliser jusqu'ici ? Où en sommes-nous ? Avant de répondre à cette question je dois dire que jusqu'à l'été passé, je n'avais qu'un seul collègue. Depuis lors, le nombre des effectifs a augmenté pour atteindre six personnes.

Nous avons commencé avec la préposition « a, ab ». Une tâche assez difficile, mais nous avons pensé qu'ainsi la suite nous paraîtrait plus facile. Parallèlement à la rédaction des articles, nous avons dû trier les sources et établir la bibliographie précise des ouvrages utilisés, c'est-à-dire l'index des sources du dictionnaire. Pendant une période qui n'a pas dépassé un an, nous avons rédigé en chiffre rond 320 articles, dont la matière a été puisée à 280-300 sources. Le manuscrit qu'on est en train de réviser contient les mots depuis la préposition « a, ab » jusqu'à l'adjectif « acutus ». Avec la liste des ouvrages, ce sera le contenu du premier fascicule du dictionnaire.

4) Les expériences faites jusqu'à présent et les résultats, quoique modestes, que nous avons obtenus, nous permettent de fixer les détails de la publication d'une manière plus exacte. D'après nos calculs, chaque fascicule aura l'étendue de dix cahiers, cinq ou six fascicules feront un volume et le dictionnaire entier comprendra six volumes. Je ne parle que des projets et il est possible qu'ils se modifient. Nous ne sommes certes pas trop optimistes en pensant que le dernier volume sera publié vers l'an 2000 ! Quant à nous, nous ne pourrions écourter cette période que dans le cas où les circonstances extérieures pourront s'améliorer. Les promesses ne manquent pas, mais il reste à les réaliser.

Budapest

Iván BORONKAI